



**MUSÉE  
D'ART MODERNE  
RICHARD ANACRÉON**



**DOSSIER DE PRESSE**

**SAISON 2024**



MUSÉE  
D'ART MODERNE  
RICHARD ANACRÉON

• EXPOSITION •

# Les Plumes de la Grande Guerre

17.02 > 10.11  
2024



© Romain Lapie-Dang



GRANVILLE  
NORMANDIE

MUSÉES  
DE GRANVILLE



[www.museesdegranville.fr](http://www.museesdegranville.fr)

# Les Plumes de la Grande Guerre

## Une collection de bibliophilie née grâce à Richard Anacréon

Richard Anacréon, libraire à Paris dans les années quarante, a donné à sa ville natale 280 œuvres d'art et 550 ouvrages à l'origine du musée d'art moderne. Cet ensemble compte de nombreux ouvrages et écrits en éditions originales, souvent dédiés et truffés de correspondances, dessins et manuscrits. Ils représentent le fonds le plus important au sein des collections de bibliophilie du MamRA. Depuis la création du musée, des acquisitions l'enrichissent régulièrement.

## Le MamRA met à l'honneur les écrivains-combattants, et les combattants-écrivains

L'année 2024 sera l'objet de nombreuses commémorations autour des deux guerres mondiales. Le Musée d'art moderne Richard Anacréon a souhaité s'inscrire dans ces événements en célébrant la littérature conservée à Granville.

La Première Guerre mondiale, surnommée aussi « Grande Guerre » en raison de son ampleur, a nourri abondamment la littérature, pendant près d'un siècle. Parmi les « poilus » envoyés au front, il y eut des conscrits et des volontaires, des Français et des étrangers. Pour la première fois, nombre d'entre eux savaient lire et écrire, et ont tiré parti des interminables attentes dans les tranchées, cantonnements et hôpitaux de campagne pour coucher leurs témoignages sur le papier, mais aussi pour conserver le lien avec leurs proches. Quelques 4 millions de lettres étaient expédiées chaque jour. Certains combattants sont ainsi devenus écrivains et inversement. *Le Feu* d'Henri Barbusse est le premier de cette longue lignée de romans à connaître le succès en remportant le Prix Goncourt en 1916 et dépassant les 200 000 exemplaires vendus.



A l'arrière, de nombreux récits ont également été publiés sur les conditions de vie des civils, notamment des femmes qui firent tourner l'économie du pays et se sont peu à peu émancipées de la tutelle masculine.

Après la guerre, les conséquences psychologiques de ces années éprouvantes forment également un terreau propice aux récits et œuvres littéraires. L'Association des Ecrivains Combattants voit le jour dès 1919 s'évertue à défendre les intérêts et la mémoire de ces auteurs.

Ce sont ces différentes facettes que le Musée d'art moderne Richard Anacréon présente dans son exposition « Les Plumes de la Grande Guerre » à travers les romans, revues, dessins, poèmes et correspondances d'Apollinaire, Barbusse, Céline, Cendrars, Colette, Duhamel, Dorgelès, Paulhan, et bien d'autres, du 17 février au 10 novembre 2024.

## Été 1914

Au tournant des années 1900-1910, le Paris de la Belle Époque fait figure de capitale de l'avant-garde européenne aux côtés de Londres et de Berlin. De jeunes artistes et intellectuels étrangers s'installent dans les quartiers de Montmartre et de Montparnasse où l'effervescence culturelle bat son plein parmi les nombreux ateliers et cafés. Les fauves et les cubistes révolutionnent la peinture, tandis que les symbolistes et une nouvelle génération de poètes, annonceurs des surréalistes, réinventent la scène littéraire. L'année 1913 est marquée par la publication de chefs-d'œuvre comme *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, *Alcools* de Guillaume Apollinaire, *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars ou encore *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust.

L'été 1914 marque la fin brutale de cette période d'intense création. L'assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo le 28 juin entraîne l'Europe dans le chaos par un jeu d'alliances entre nations. L'Allemagne et la France décrètent la mobilisation générale le 1er août et, deux jours plus tard, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Avec la conscription, le pays ne fait aucune distinction parmi les classes sociales. Beaucoup d'écrivains en âge de porter les armes sont appelés sous les drapeaux à l'image de Charles Péguy, Alain-Fournier ou encore Georges Duhamel. D'autres, trop jeunes ou trop âgés, réformés pour raison de santé, choisissent de devancer l'appel comme Roland Dorgelès ou Jean Cocteau. Parmi les nombreux artistes et écrivains étrangers installés en France, l'Italien Guillaume Apollinaire et le Suisse Blaise Cendrars choisissent de s'engager. Ce dernier publie avec Ricciotto Canudo un « appel aux étrangers amis de la France » afin qu'ils prennent les armes par reconnaissance envers leur patrie d'adoption. Avec des millions d'autres, ils doivent quitter leurs familles et rejoignent les gares pour se diriger vers le Nord et l'Est du pays, confiants que cette guerre sera courte et victorieuse et qu'ils seront rentrés pour Noël.

## Au front

À l'automne 1914, le front se fige et les hommes s'enlisent dans les tranchées, dissipant l'illusion d'une guerre courte. Aux intenses combats se succèdent de longues périodes d'attente durant lesquelles l'écriture devient quasi quotidienne. Les soldats écrivent des lettres – plus de quatre millions envoyées chaque jour pendant la guerre – pour garder le lien avec leurs proches, et tiennent des carnets et des journaux intimes, leur permettant de tromper l'ennui et de coucher sur le papier tout ce qui serait banni par la censure ou trop difficile à partager. Si certains se livrent sur le dénuement, la perte d'humanité ou encore la confrontation à la mort, d'autres trouvent dans le geste d'écriture un exutoire grâce aux essais et à la prose.

Ces textes aux genres et aux qualités multiples, écrits pour soi ou pour ses proches, vont franchir une nouvelle étape en étant publiés en feuilletons dans les journaux et en suscitant l'intérêt des éditeurs. Les lecteurs de l'arrière souhaitent en effet connaître les conditions de l'existence des poilus à la fois héros, victimes et martyrs, qu'ils retrouvent dès 1916 dans *Sous Verdun* de Maurice Genevoix et *Le Feu* d'Henri Barbusse. Ces jeunes pousses dont la guerre a fait naître la vocation se joignent ainsi aux écrivains confirmés. Tous ont en commun l'expérience d'en bas et sont de simples soldats ou sous-officiers, d'origines sociales et géographiques très différentes. Qui d'autres qu'eux seraient donc plus légitimes à décrire les batailles, le quotidien, mais aussi les horreurs de la guerre et leurs espoirs ? De leur cohabitation dans les tranchées naît une forme d'argot, transformant le sens de certains mots, comme « cafard », « canard », ou encore « toubib » que les lecteurs retrouvent dans les récits.

La censure intervient peu sur ces témoignages de la littérature immédiate car ils sont pris d'un élan patriotique, au style assez convenu, et ils galvanisent les troupes. Les éditeurs tel Hachette créent des collections qui leur sont entièrement dévolues et très vite, les critiques et les jurys littéraires couronnent leurs auteurs. Jusqu'en 1918, le prix Goncourt est décerné chaque année à des écrivains qui ont fait l'expérience de la guerre.

# A l'arrière

À l'arrière, les conséquences sociales et économiques de la guerre sont d'une ampleur inédite. Il est nécessaire de refaire marcher à plein les usines et de s'occuper des récoltes. Les femmes sont en première ligne, à l'image des « munitionnettes » qui remplissent les obus et des paysannes qui assurent le labeur dans les champs pour nourrir les soldats et les civils. Elles sont aidées des enfants, des hommes non mobilisés et des ouvriers qualifiés que l'ont fait revenir du front dès 1915. Des dizaines de milliers de femmes surnommées « les anges blancs » se portent volontaires pour secourir les soldats et les civils blessés, au front et à l'arrière, marquant un tournant dans la profession d'infirmière. Le rôle majeur de toutes ces femmes ne sera toutefois pas reconnu à la fin de la guerre puisqu'on leur demandera de regagner leurs foyers.

La presse, qui se fait le relai de cet engagement de la société, est contrôlée par l'Etat pour préserver le moral des troupes, des civils et le secret militaire. Elle devient un outil de propagande et les récits des combats diffèrent de beaucoup avec les témoignages, carnets et journaux des tranchées. Des journaux satiriques abondamment illustrés, farouchement patriotiques, sont créés tels *Le Mot* par Paul Iribe et Jean Cocteau, et *La Baïonnette* par Henriot, avec des caricatures extrêmement dures contre l'ennemi et les profiteurs de guerre. Cette propagande est toutefois contrecarrée par quelques initiatives comme la création en 1915 du *Canard Enchaîné*, qui met en place un langage teinté d'humour satirique et de dérision et impose sa différence dans la presse française.

Les milieux littéraires se mobilisent aussi et créent *Le Bulletin des écrivains de 1914* pour maintenir le contact avec les écrivains combattants. André Suarès et Maurice Barrès prennent la plume pour galvaniser les troupes, écrire des pamphlets contre l'ennemi ou au contraire, prôner le pacifisme comme Romain Rolland, en exil en Suisse. Ceux-ci sont toutefois jugés peu légitimes car les premiers sont considérés comme des « bourreurs de crâne » de l'arrière et les seconds sont souvent soumis à la censure. Les femmes aussi écrivent la guerre, à l'image de Colette, qui se fait chroniqueuse et dépeint les effets du conflit sur le quotidien des civils.

# L'après-guerre

La guerre n'a pas fait de distinction parmi les victimes et le tribut payé par les écrivains a créé beaucoup d'émoi. Charles Péguy et Alain-Fournier sont tombés dès septembre 1914, le corps de Louis Pergaud ne sera jamais retrouvé, tandis que Guillaume Apollinaire, affaibli par une blessure à la tête provoquée par un éclat d'obus, succombe de la grippe espagnole à deux jours de la signature de l'Armistice. Les blessés sont également nombreux, à l'exemple de Blaise Cendrars, qui a dû être amputé de son bras droit en 1915, ou de Maurice Genevoix qui a perdu l'usage de son bras gauche, sans compter les séquelles psychologiques. Fondée en 1919, l'Association des Ecrivains Combattants entreprend de recenser les « écrivains morts à la guerre » dans une anthologie en cinq volumes. Elle en compte 560 dont les noms furent inscrits sur des plaques apposées au Panthéon en 1927.

Dans les années 1920, le public se désintéresse de la littérature de guerre. Le Prix Goncourt échappe aux *Croix de bois* de Roland Dorgelès au profit d'*L'ombre des jeunes filles en fleurs* de Marcel Proust. Cette période s'accompagne aussi d'une polémique. En 1929, l'ancien combattant et professeur de littérature John Norton Cru, pour qui le caractère documentaire et la vocation morale sont plus importants que le récit, passe en revue plus de 300 livres écrits par des « témoins ». Certains auteurs sont considérés comme des créateurs plutôt que de véritables témoins et Norton Cru remet en cause leur participation immédiate dans le conflit. Des écrivains comme Roland Dorgelès sont piqués à vif, vivant très mal le fait qu'on les accuse d'avoir déformé la réalité.

Il faut attendre le seuil de la décennie suivante pour assister à un nouveau regain avec des auteurs qui n'avaient pas pris la parole jusque-là et dont les ouvrages s'inscrivent dans un genre plus romanesque. Ceux-ci prennent un ton plus pacifiste et dénoncent la dimension insensée du chaos laissé par les années de guerre à l'instar du *Grand Troupeau* de Jean Giono en 1931, du *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline en 1932 et *L'Été 1914* de Roger Martin du Gard en 1936. Ces ouvrages conservent encore aujourd'hui un large écho auprès du public.



**MUSÉE  
D'ART MODERNE  
RICHARD ANACRÉON**



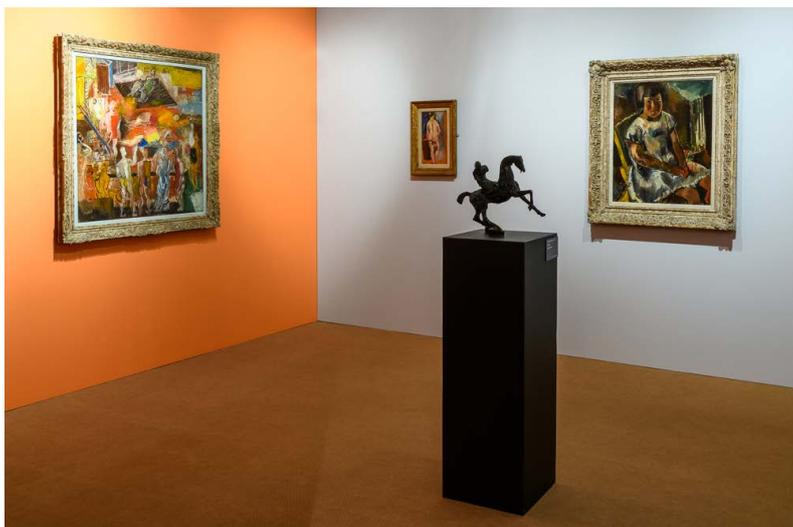
**LES COLLECTIONS  
PERMANENTES**

## Richard Anacréon, le donateur

Né en 1907 dans la Haute Ville, au 32, rue Saint-Jean, Richard Anacréon était un personnage étonnant qui marqua tous ceux qui eurent l'occasion de le fréquenter. Il n'a jamais laissé indifférent ni les amis artistes, ni les Granvillais. Très jeune, Anacréon recherche son indépendance ; il quitte Granville pour tenter sa chance à Paris à 17 ans. Un tournant important a lieu en 1925 lorsqu'il rentre par hasard dans l'administration du Petit Parisien, théoriquement pour un remplacement de trois mois. Il y restera de nombreuses années, côtoyant les écrivains et poètes de l'époque, qui y publiaient leurs écrits en feuillets dans la presse.

En 1940, la vocation du Journal vient à changer avec l'occupation allemande. C'est alors que Valéry et Colette, devenus ses amis, lui conseillent de lancer sa propre entreprise. Il ouvre, en 1943, une librairie baptisée « l'Originale » en plein quartier Latin, au 22 rue de Seine et se spécialise dans la vente d'ouvrages en édition originale. Durant la guerre, mais aussi par la suite, « l'Originale » est un lieu de passage, où de nombreux artistes aiment à s'arrêter. Son renom est en outre facilité par le triple parrainage de Valéry, Colette et Farrère. Anacréon est l'ami de tous, et sa boutique est de plus en plus animée et fréquentée : Jouhandeau, Fargue, Utrillo, Derain, deviennent des visiteurs réguliers, auxquels s'ajouteront par la suite Cendrars et son éditeur Grasset. Le cercle s'agrandit avec Claudel, Carco, Reverdy, Genet, et Mac Orlan, pour ne citer qu'eux. Tous appréciaient le bagout et les mots d'esprit du libraire.

## Parcours permanent renouvelé en février 2024 A la croisée des beaux-arts et de la littérature



Autour de deux thèmes représentatifs des collections, portraits et paysages, peintures, dessins et sculptures du 20<sup>ème</sup> siècle dialoguent avec une sélection d'ouvrages, manuscrits et correspondances. Des dépôts d'artistes tels qu'André Lhôte, Raoul Dufy, Kees Van Dongen, provenant du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, complètent la collection de beaux-arts et de bibliophilie léguée par Richard Anacréon, libraire parisien originaire de Granville.

En 2024, deux sections du parcours permanents sont renouvelés pour s'intéresser à l'artiste Jacques Nam et au thème du cirque dans les collections du Musée d'art moderne Richard Anacréon.

## Jacques Nam

Célèbre pour ses représentations animalières, en particulier des chats et autres félins, Jacques Nam – de son vrai nom Lehmann – est un artiste qui s'est essayé à de nombreuses disciplines tels le dessin, la peinture, la sculpture et la laque. Après un passage par l'atelier de Jean-Léon Gérôme à l'École des Beaux-Arts de Paris, il exposa ses œuvres dans de nombreux Salons parisiens.

Le don fait par sa famille au musée d'une vingtaine de croquis laisse également percevoir chez lui une sensibilité pour l'art du portrait. Une partie de cet ensemble a vraisemblablement été réalisée pour la presse (*Le Rire*, *Le Sourire*, *La Vie parisienne*, *L'Echo de Paris* ou encore *Le Figaro*) à laquelle il livra de nombreux dessins humoristiques et politiques au début du XXe siècle. Ses personnages majoritairement féminins sont souvent accompagnés de bêtes, chats ou chiens, dont les traits se confondent parfois entre eux. Ces figures lui ont permis de se poser en véritable chroniqueur de la vie quotidienne, animé par une grande curiosité et dénué de toute médisance.

Jacques Nam a connu également un certain succès dans l'illustration d'albums pour enfants ainsi que de livres, parmi lesquels ceux de Colette (*Sept dialogues de bêtes*), Claude Farrère (*Les Civilisés*), Octave Mirbeau (*Dingo*) ou encore Guy de Maupassant (*Notre coeur*). Curieux des nouvelles possibilités qui s'offraient à lui grâce aux progrès techniques, il s'intéressa à la pratique de la laque en réponse à des commandes de décors intérieurs, à l'exemple de paravents et de panneaux de style Art Déco.

## Le cirque

S'il est apparu à Londres sous sa forme moderne au XVIIIe siècle, c'est à Paris, capitale des arts, que le cirque prend son essor un siècle plus tard. Aux côtés du théâtre, du music-hall et du cinéma, il témoigne d'une culture populaire du divertissement liée à la révolution industrielle.

De nombreux artistes d'avant-garde s'en saisissent et s'intéressent aux formes, aux couleurs et aux mouvements qu'ils observent sous les chapiteaux et qu'ils retranscrivent dans des compositions réalistes ou symboliques. Ils se retrouvent aussi dans la figure du saltimbanque qui rejette, comme eux, toute forme de conformisme. Ainsi les tableaux et dessins de Chagall, Degas, Léger, Picasso, Seurat ou encore Van Dongen représentent les corps en action des acrobates, clowns, jongleurs et écuyers sur les pistes du Cirque d'Hiver, du Nouveau Cirque ou du Cirque Medrano. Les spectateurs captent tout autant leur attention grâce aux réactions provoquées par l'adrénaline des numéros.

Situé au pied de la butte Montmartre, le Cirque Medrano est fréquenté en outre par les écrivains et poètes du « Bateau-Lavoir » : Apollinaire, Cocteau, Max Jacob, Salmon s'y rendent plusieurs fois par semaine et assistent aux représentations des Frères Fratellini,

fabuleuse source d'inspiration pour leurs écrits. L'un de ceux qui les aura le plus représentés est sans doute le peintre Edmond Heuzé, comme en témoignent plusieurs portraits et le livre-hommage *Le Chapiteau de mes amours* légués par Richard Anacréon.

# La programmation

## Février

Samedi 17 et dimanche 18, de 14h à 18h: Week-end de gratuité pour tous, sans réservation

Mardi 20, de 10h30 à 11h30 : Atelier parent-enfant : le portrait de Valentine, 3-6 ans

Mardi 27, de 15h à 16h30 : Atelier parent-enfant : à la découverte du cubisme, 7-12 ans

## Mars

Samedi 16 et dimanche 17, de 14h à 18h : Week-end Télérama, gratuit pour 2 personnes sur présentation du pass à découper dans le Télérama, sans réservation

Vendredi 22, à 18h : Conférence *Henri Rudaux (1870-1927), chronique maritime d'un peintre illustrateur au tournant du 20ème siècle* à la Médiathèque de Granville, gratuit sur réservation

# Informations pratiques

Musée d'art moderne Richard Anacréon

Place de l'Isthme

50400 Granville

02 33 51 02 94 - [musee.anacreon@ville-granville.fr](mailto:musee.anacreon@ville-granville.fr)

Ouvert du 17 février au 10 novembre 2024

Du 17 février au 31 mai et du 1er octobre au 10 novembre :

Pendant les vacances scolaires (toutes zones), ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h

En dehors des vacances scolaires, ouvert du vendredi au dimanche de 14h à 18h

En juin et septembre :

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 18h

En juillet et août :

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

## Tarifs

Collections permanentes : 4€

Collections permanentes et expositions temporaires : 5,50€

Gratuit pour les moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap et les porteurs du pass annuel

Visite commentée : 7€

Pass annuel : 15€



Prochainement...

## **Bons Baisers de Granville** **les collections du Musée d'art et d'histoire**



*Bons Baisers de Granville 2* est le second volet d'un cycle d'expositions de trois ans durant lequel les collections du Musée d'art et d'histoire sont mises à l'honneur au Musée d'art moderne Richard Anacréon.

Depuis la fondation royale au 15<sup>ème</sup> siècle à l'épanouissement de la station balnéaire et du port coquillier d'aujourd'hui, en passant par la pêche à Terre-Neuve et les pratiques sportives, les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Granville racontent la ville et ses mythes fondateurs.

Du 6 avril à 10 novembre 2024, au Musée d'art moderne Richard Anacréon